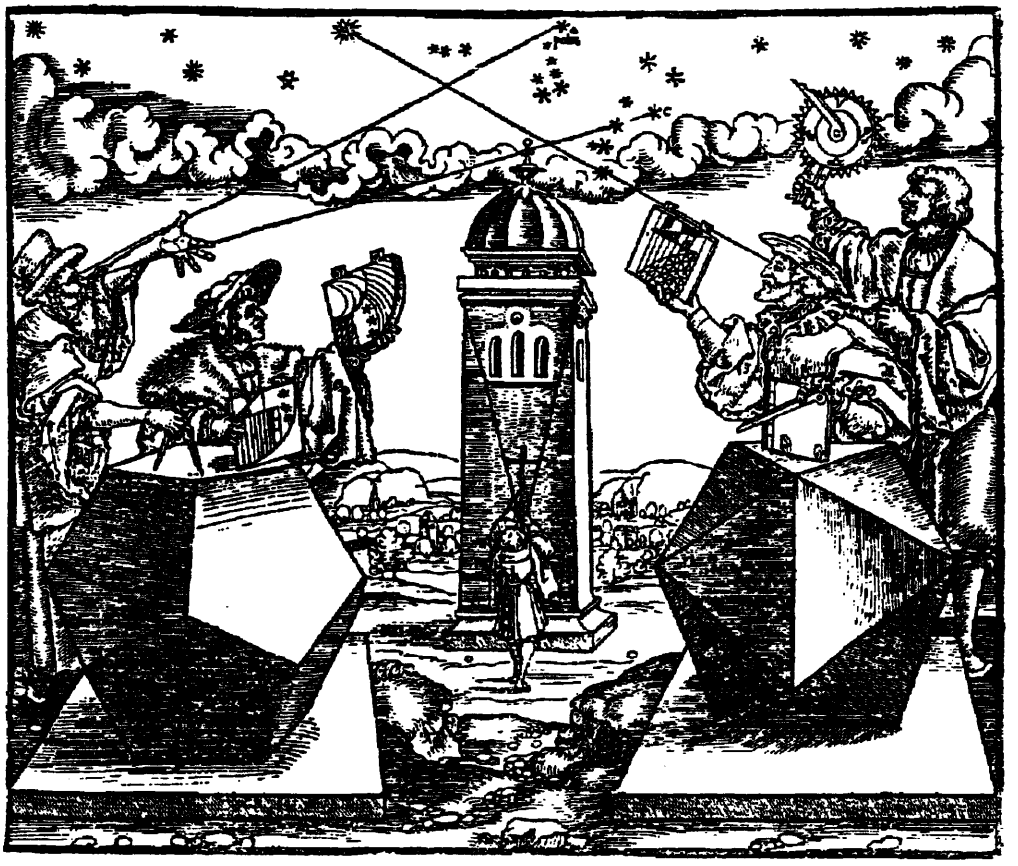
ISSN
0769-0177

HORLOGES ET HORLOGERS

MAITRISE ET MESURE DU TEMPS

SAINT-PONS DE THOMIERES 18 JUIN 2000



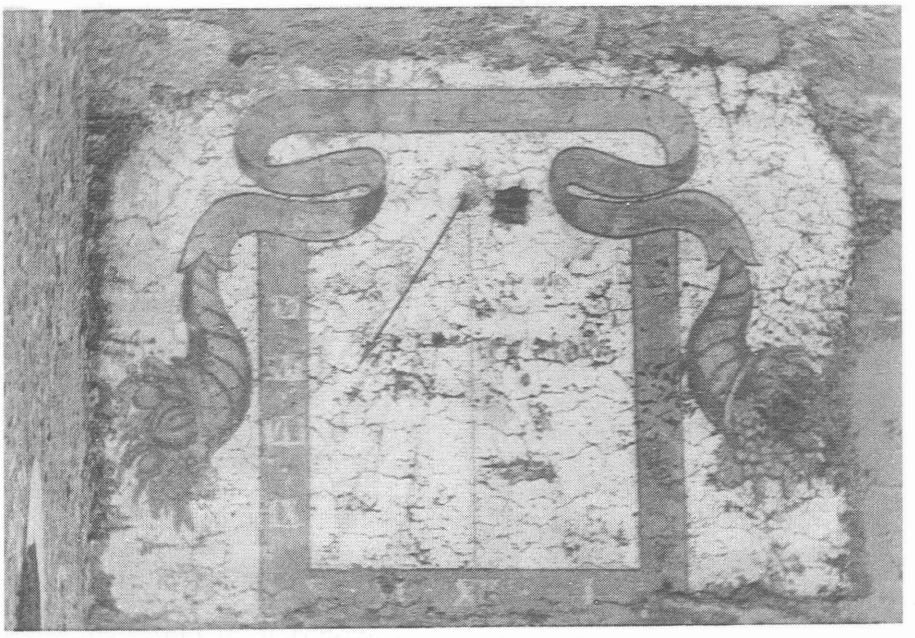
DANS L'HERAULT

DOSSIER N° 3 - 2000

ARTS ET TRADITIONS RURALES

Article repris de la revue " VIVRE EN ROUERGUE " (N°55, Eté 1985) et publié avec l'aimable autorisation de l'auteur

Cadrans solaires du Rouergue



Commune de St-Affrique - Tiergues

«Les heures passent, ne comptons pas sur la dernière»

Cette maxime pleine de sagesse attire le regard du promeneur qui déambule dans le village de Pons. Elle invite les passants à s'attarder devant le cadran solaire lui servant de support.

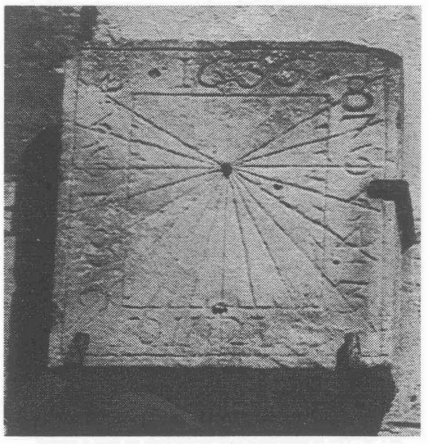
Sujets de ces quelques lignes, les cadrans solaires délaissent un peu leur fonction utilitaire au début du XVIe siècle, lors de l'apparition des premières horloges. Leur aspect décoratif les sauvera de l'abandon pour les maintenir présents jusqu'à notre époque où ils renaissent comme ornements rustiques. Eclairant les façades ternes de certaines habitations modernes, les cadrans solaires leurs apportent un peu de cette chaleur et de cette sagesse qui semblent parfois faire défaut aux hommes du XXe siècle.

La chaleur et la vie par l'intermédiaire du soleil, régulateur pendant de nombreux siècles de l'existence des hommes, et la sagesse par l'énoncé de devises apposées par les constructeurs sur leurs œuvres. Ces devises ou sentences reflètent les pensées des hommes en exprimant successivement la joie de vivre, la tristesse, ou évoquant parfois la mort. Elles peuvent être humoristiques, épicuriennes, religieuses, autoritaires, ou moralistes. Nous en citerons quelques unes encore lisibles sur certaines de nos maisons rouergates. En effet la disparition progressive des cadrans peints comportant une devise semble irrémédiable, avec les méfaits du temps et l'indifférence des hommes qui ont parfois laissés se dégrader ces témoignages du passé. Nombre de ces cadrans disparaissent, aujourd'hui encore, dans notre département où ils devaient abonder lorsque la région se couvrit d'édifices religieux à l'époque romane. En effet, les églises et les cathédrales prêtèrent souvent un de leurs murs comme toile de fond à ces œuvres originales. Mais si le cadran fut particulièrement en vogue au Moyen-âge, il ne faut pas oublier que sa naissance remonte à une époque plus ancienne.

Successeur du sablier comme instrument de mesure du temps, le cadran solaire naît du désir de perfectionner le gnomon qui a peut être vu le jour en Egypte. Ses habitants utilisaient déjà «l'équerre solaire», ustensile en forme de té coudé, indiquant l'heure d'après la projection de l'ombre sur son manche gradué (1000-800 av. J.C.). Selon Pline, Anaximène de Milet fut le premier inventeur des cadrans solaires en Grêce, malgré que Diogène de Laërce en attribue l'invention à son maître Anaximandre (v. 610 - v. 547 av. J.C.). Contradiction évidente entre les auteurs de l'antiquité sur l'apparition du cadran solaire ; on pourrait ainsi découvrir d'autres précurseurs comme le chaldéen Bérose, qu'Hérodote cite comme l'importateur de cet instrument en Grêce vers 575 avant notre ère. A Rome, selon Varron, ce serait le consul M. Valerius Messala qui en 477, après la prise de Catane en Sicile, aurait attaché l'un d'eux à une colonne proche des Rostres. Les Romains adoptèrent donc les cadrans solaires (du type «scaphé») jusqu'au IIe siècle av. J.C. lorsque Scipion Nasica fit dresser à Rome la première Clepsydre (horloge à eau). Bien que ce nouvel appareil fut plus précis, les cadrans solaires traditionnels ne disparurent pas et l'on continua à les utiliser.

On observera beaucoup plus tard en Angleterre (à partir du XIe s.), une modification effectuée par les prêtres sur les cadrans des églises afin

d'attirer l'attention de leurs paroissiens sur les heures des offices. Un signe distinctif sera rajouté sur les divisions horaires du cadran correspondantes aux heures des services liturgiques. On peut attribuer à cette époque la naissance du cadran canonial n'indiquant que les heures des messes, et dont l'utilisation sera importante lors de l'époque romane puisqu'on le découvre sur de nombreux édifices de cette période (église d'Estaing*).



Commune d'Estaing - Estaing : église

Un regain d'intérêt se manifesta lors de la Renaissance Italienne, pour se propager ensuite vers la France. Bientôt, les édifices religieux (cathédrale de Rodez) et les châteaux vont orner leur façade de cadrans rivalisant de beauté (château de Figaguet). L'objet de curiosité, réservé aux riches demeures, va très vite descendre «dans la rue» où l'on pourra le rencontrer sur les fontaines, les édifices publics (remparts de St-Rome de Tarn) ou sur les places des villages.

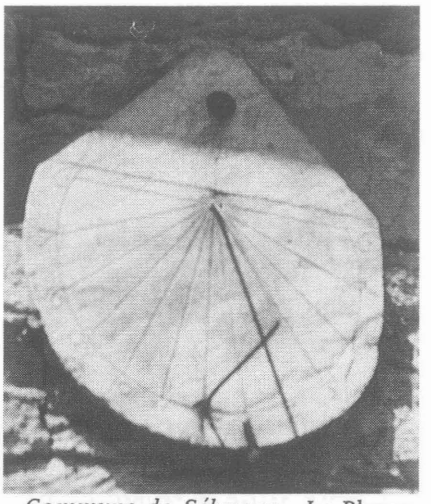
Le XVIIe s. sera la période de référence pour les cadrans portatifs, avec ceux fabriqués en ivoire à Dieppe (76). Ce siècle verra également l'expansion des «méridiennes» sur les édifices importants (comme celle de Vabres-l'Abbaye, dans la cour de l'évêché), ainsi que la création de nombreux manuels sur l'art de tracer des cadrans solaires ou des recueils de devises.

Les divers recensements de cadrans réalisés (très souvent incomplets) montrent que ces instruments de mesure sont présents dans toutes les provinces françaises, mais que néanmoins le sud de la France semble nettement plus doté grâce à son exceptionnel ensoleillement. Avant d'examiner ceux que le Rouergue nous offre, il convient de redéfinir les principes élémentaires de la gnomonique (l'art de tracer les cadrans solaires).

Le fonctionnement de cet ustensile peut paraître enfantin si on le résume ainsi : un gnomon ou style projette lorsque le soleil luit, une ombre sur un plan (dit table du cadran) où sont tracés des repères correspondants aux divisions horaires. L'heure ainsi obtenue correspond à celle du soleil, dénommée «heure vraie». Nous nous contenterons de cette laconique définition en rappellant seulement que pour construire un cadran solaire précis, quelques connaissances supplémentaires s'imposent. Des types divers de cadrans existent (équinoxial, horizontal, vertical, etc . . .) selon la position de la table, ou de son orientation par rapport au soleil. Ceux que l'on rencontre le plus souvent dans notre région sont les horizontaux et les verticaux.

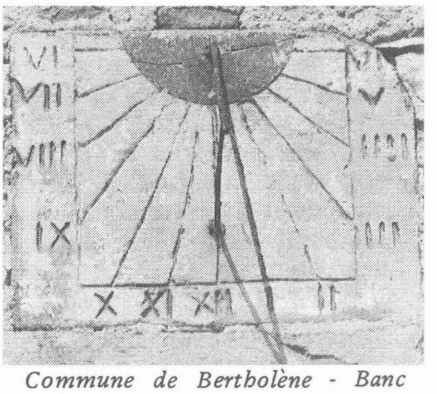
Les premiers, dont on découvrira des exemplaires dans les parcs des châteaux ou les jardins, possèdent un style déterminant, avec la table du cadran, un angle égal à la latitude du lieu où ils se situent.

Les cadrans solaires verticaux possèdent un support rigoureusement vertical et perpendiculaire à la méridienne du lieu, afin de permettre au style de faire avec sa table un angle égal au complément de la latitude. C'est sur ce type de cadrans que les cadraniers donneront libre cours à leur talent en sculptant la pierre (parfois l'ardoise comme à la Plagne) ou le marbre, ou en peignant



Commune de Sébrazac - La Plagne (sur grange).

des motifs décoratifs sur la table, véritables tableaux aux couleurs vives (Rebourguil) qui malheureusement voient leur existence écourtée comparés à leurs frères dont les reliefs résistent mieux aux assauts du temps. Les cadrans peints sont apparus autour du XVIe s.



Commune de Bertholène - Banc maison

et rares sont ceux parvenus jusqu'à nous autrement que sous la forme de traces colorées (Rayssac). Les motifs peuvent avoir été inspirés par la nature (représentation anima-

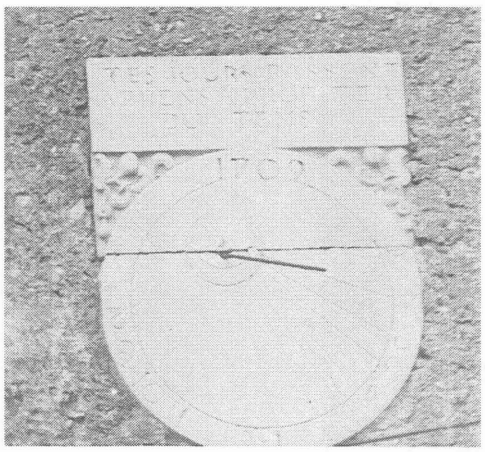
Commune de Vabres l'Abbaye - Vabres : sur maison.

* *N.B. : Nous citerons entre parenthèses des lieux où l'on peut rencontrer une illustration des propos tenus dans le texte.*

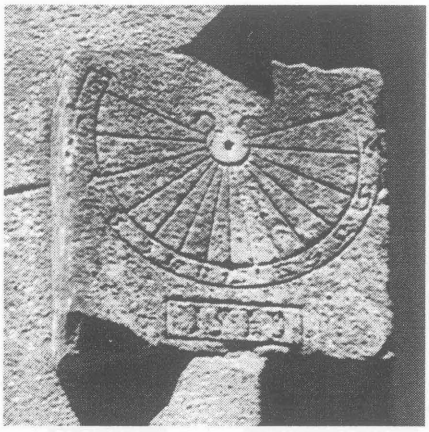
les ou végétales), la religion, les scènes de la vie quotidienne, les signes du zodiaque, ou plus simplement par des figurations du soleil et des astres (hameau du Banc à Gabriac). Ces décors sont également sélectionnés en fonction de la forme du cadran choisi par le cadranier dont la fantaisie n'a pas de limite : rectangulaire, circulaire, à épaules, ovale, octogonal, etc . . . L'avidité d'originalité de l'artiste l'entraîne ainsi à décorer la traditionnelle baguette métallique servant de style, en la forgeant afin de lui donner une forme plus élaborée : en flèche (Entraygues), terminée par une boule (Fontaneilles) ou un cœur (Belmont-sur-Rance), à œil (une plaque métallique trouée et disposée à l'extrémité du style, fait que l'heure n'est plus indiquée par une ligne d'ombre mais par un point lumineux, comme à Vabres l'Abbaye). Le style filiforme peut aussi prendre la forme d'un triangle rectangle, fixé au plan du cadran par son petit côté et dont l'hypoténuse remplace l'aiguille traditionnelle (Castelnau Pégayrols).

Mais un des attraits des cadrans solaires peints réside dans l'inscription énonçant une maxime, parfois en latin ou dans la langue régionale, qui délivre un message à l'adresse du passant. Ce thème de méditation (dans la majorité des cas) invite le promeneur à profiter de l'heure présente. Comme je vous l'avais promis au début de ce texte, je vous en livre quelques unes découvertes en Rouergue avec leur situation géographique, ce qui je l'espère, vous incitera à leur rendre visite et peut-être vous donnera l'envie d'en découvrir de nouveaux :

- *«Mes jours passent comme l'ombre»* (Le Truel).
- *«Voyez comme les heures passent avec rapidité, ces heures dont dépend notre éternité»* (Versols).
- *«Tes jours passent, apprends à profiter du temps»* (Vimenet).
- *«Una Tibi»* (Langle).
- *«Vita fugit sicut umbra»* (Montjaux).



Commune de Vimenet - Vimenet sur presbytère.

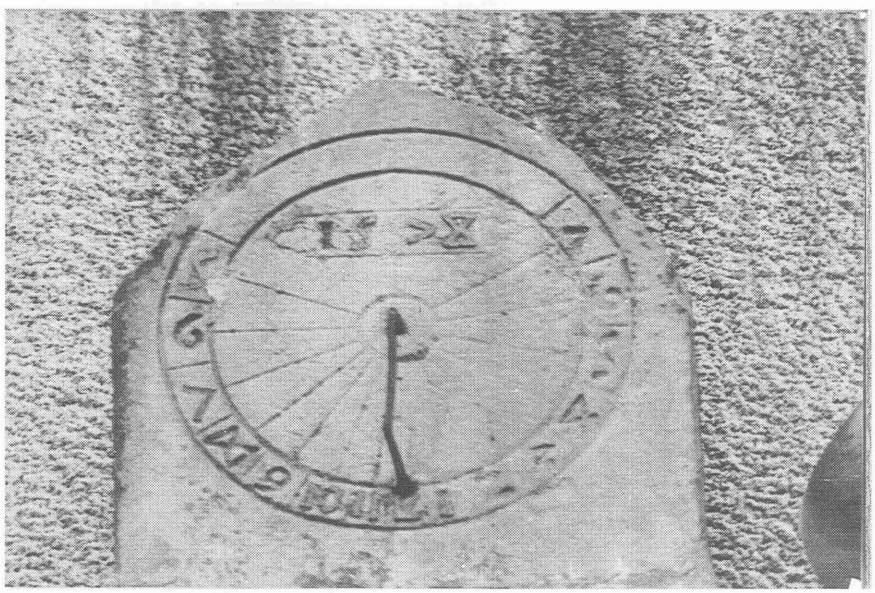


Commune d'Onet-le-Château - Château de Labro.

Je terminerai sur ce sujet, en fournissant quelques informations aux amateurs de cadrans solaires (et je sais qu'ils sont nombreux), sur ceux que j'ai pu observer avec ma famille lors de promenades à travers le Rouergue. Sur 94 cadrans relevés dans l'Aveyron, 56 d'entre eux sont peints. Sur ces derniers peu sont lisibles et un seul porte une date : 1850 (à Ambeyrac). Dans les cadrans gravés, 9 de ceux-ci donnent une date :

- à Labro : 1519
- à Figaguet : 1553
- au château d'Alboy : 1578
- à Estaing : 1636
- à St-Sernin s/Rance : 1636
- à Vimenet : 1702
- à St-Chély : 1733 (?)
- à Marcillac : 1790 (?)
- à Murols : 1855.

Mariette et André LECLAIRE



Commune de Montrozier - Château d'Alboy.

LEXIQUE

Gnomon : instrument se composant d'un style dont la longueur de l'ombre sur un plan horizontal indique la hauteur du soleil ou de la lune au-dessus de l'horizon.

Scaphé : appelé aussi hemicyclum ou hemispherium, il consiste en une calotte sphérique creuse, au fond de laquelle est placé un style vertical. L'ombre de ce dernier se projette sur les parois intérieures.

Clepsydre : horloge qui chez les Anciens, mesurait le temps par l'écoulement d'une certaine quantité d'eau. La clepsydre fut mise au point en Egypte au temps d'Aménophis 1er.

Cadran à méridienne : sur ce type de cadran, une courbe permet de calculer le temps moyen ou le temps civil à partir du temps solaire.